Rédaction - Administration - Publicité
100, rue de Richelieu, Paris (2e)
Téléph. : RICHELIEU 81-55, 56, 57, 58
Adresse télégraphique : PARISPRES-PARIS
Les petites annonces sont reçues au bureau du journal tous les jours, sauf samedi après-midi, dimanche et fêtes, de 9 h. à midi et de 14 h. à 18 h.

Tarif des abonnements
3 mois. 160 fr.
6 mois. 260 fr.
1 an... 500 fr.
c/c 154-31 Paris
Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.
2 Francs

Paris-presse
DERNIÈRES NOUVELLES DU MONDE

SAMEDI 12 Janvier 1946
Saint-ARCADE
3e ANNEE
N° 365

LE TEMPS QU'IL FERA
AUJOURD'HUI : Temps pluvieux. Vent d'ouest assez fort. Température sans grand changement.
DEMAIN : Ciel très nuageux, pluies intermittentes. Vent du sud-ouest assez fort. Température sans changement.

DERNIÈRE ÉDITION

EST-CE LE DÉBUT D'UNE POLITIQUE ÉNERGIQUE EN MATIÈRE DE RAVITAILLEMENT?

"LA PAIX DU MONDE dépend de votre entente"

DIT M. SPAAK AUX TROIS GRANDS

Cependant, dans les couloirs c'est avec fièvre que l'on prépare l'élection du secrétaire général

(D'un correspondant particulier)

LONDRES, 11 janvier.

LE temps exécrable qui règne sur la région londonienne n'a pas découragé les curieux qui veulent apercevoir les silhouettes familières des ministres des Affaires étrangères des pays alliés. Aussi les voitures officielles viennent-elles se ranger devant l'escalier principal en se frayant un chemin à travers un véritable champ de parapluies.

Cet après-midi, l'Assemblée procède à la constitution des grandes commissions et du bureau. Comme les délégations ont déjà communiqué la liste de leurs représentants à chacune des six commissions prévues, deux d'entre elles se réunissent, dès 14 h. 15, pour élire leur président, et deux, autres vers 15 heures.

Pendant ce temps, l'Assemblée générale, réunie en séance plénière, à 16 h. 30, élit les sept vice-présidents.

L'allocution présidentielle

Au cours de son discours présidentiel, ce matin, M. Spaak a tenu, d'abord, à rendre hommage au président Roosevelt, dont, a-t-il dit, « la disparition constitue une perte et un deuil irréparables ».

Le délégué de la Belgique a souligné la nécessité de créer un véritable esprit international : « Le système adopté à San-Francisco qui consacre la prépondérance des grandes puissances doit être accepté par nous. Nous disons aux grandes puissances dont la volonté a ainsi triomphé, que nous comptons avant tout sur leur bonne entente. »

Après le discours de son président et l'adoption de l'ordre du jour, l'O.N.U. entend une intervention du délégué de Cuba, M. Guillermo Belt. Le but de cette intervention est de demander que soient modifiés des articles de règlement intérieur afin que le bureau de l'Assemblée soit élargi et comporte plus de 14 membres.

Procédure et politique

Le délégué de Cuba estime que les questions dites de procédure ont un caractère politique, et il demande que le bureau de l'Assemblée soit plus représentatif de l'ensemble des 51 Nations Unies.

M. Belt rappelle qu'au cours des travaux de la commission préparatoire, la délégation soviétique s'est déclarée d'accord avec la délégation cubaine sur ce point, mais que les délégations des Etats-Unis, de Grande-Bretagne et de Syrie ont cru possible d'établir une distinction parfaite entre les questions de procédure et les questions politiques.

Candidat soviétique

Certains observateurs politiques regrettaient, ce matin, que les Trois Grands ne se soient pas entendus d'avance sur le choix de leur candidat et que les voix, pour le poste de président, se soient partagées presque également entre MM. Lie et Spaak.

Les rédacteurs diplomatiques de la presse londonienne croient savoir que l'U.R.S.S. proposera, pour le poste de secrétaire général des Nations Unies, qui a une plus grande importance politique encore, M. Stanoye Simitch, ambassadeur yougoslave à Washington, et ancien ambassadeur à Moscou.

Jusqu'ici, étant donné que M. Eden semble préférer, à ce poste, la vie politique active au sein du parti conservateur, le candidat favori était M. Pearson, ambassadeur du Canada à Washington.

Sondages français

M. Georges Bidault effectuerait, dès la semaine prochaine, quelques sondages au sujet des dispositions des puissances envers le plan français d'internationalisation de la Ruhr et de la Rhénanie. La délégation française aurait l'intention de soumettre à l'Assemblée un plan complet de réorganisation de l'Allemagne occidentale.

La rive gauche du Rhin serait divisée en trois régions sous protectorat français : Rhénanie occidentale, Rhénanie orientale et Palatinat. Quant à la Sarre, elle serait annexée.

M. Bidault, dans les couloirs de la Conférence, confie-t-il à M. Massigli ses dernières instructions ?

Des serviettes des diplomates aux valises des secrétaires

Les délégations de l'O.N.U. ne se composent pas uniquement de diplomates distingués et de sévères économistes. Derrière les coulisses de la Conférence, des centaines de secrétaires sténographient, tapent à la machine et téléphonent. Un reporter du « Daily Express » a eu la curiosité d'aller demander à deux de ces charmantes personnes, Marie Frazier, vingt et un ans, et Ann Moriarty, vingt-deux ans, ce qu'elles avaient apporté des Etats-Unis dans leurs bagages.

— Pas grand-chose, ont répondu ces innocentes : dix paires de souliers à nous deux et trente paires de bas, dont six en nylon, cinq costumes tailleurs chacune, trois robes de laine, deux robes de soie, trois manteaux et, comme il pleut beaucoup en Angleterre, des galoches, des imperméables et des parapluies.

L'une met sur ses ongles de l' « Eclair pourpre » et l'autre de la « Dynamite ».

Pendant toute la durée de la Conférence de Londres

Paris-presse

PUBLIERA EN EXCLUSIVITÉ

un article quotidien

de

Mme Franklin D. ROOSEVELT

qui participe aux séances en qualité de déléguée des U.S.A.

M. TANGUY-PRIGENT fait arrêter 11 bouchers

pour avoir fourni au Ravitaillement de fausses étiquettes d'inscription

EST-CE le début d'une politique énergique en matière de ravitaillement ?

Tandis que le Conseil des ministres examinait les problèmes relatifs au ravitaillement et mettait au point les textes destinés à la répression rigoureuse de la fraude et du marché noir, on apprenait, par un communiqué du ministère de l'Agriculture et du Ravitaillement, que onze bouchers de Paris et de la banlieue, convaincus d'avoir fourni au ravitaillement général de fausses vignettes d'inscription, venaient d'être arrêtés.

Voic la liste de ces commerçants :

BLONDON, place 21, pavillon 3 ; LANNES, rue de Ménilmontant ; COLLET, 64, rue Pixérecourt ; BELAIS, 68, rue Championnet ; MARTIN, 1, rue de Sontoy ; GUIBERT, rue des Archives ; PETARD, rue Moll, 31, rue Duret, rue Saint-Ferdinand, boulevard Exelmans ; JUBINEAU, 5, rue des Quatre-Fils ; GRANGER, rue du Temple ; BRAHIM, Pavillons-sous-Bois ; COURILLON, Pavillons-sous-Bois.

Si l'on rapproche cette décision de celle prise par M. Tanguy-Prigent de faire exercer des poursuites contre le président du syndicat des bouchers de la Seine, M. Drugbert, on peut supposer que le Gouvernement est décidé à intervenir vigoureusement pour sortir de la crise actuelle du ravitaillement.

Le Conseil des ministres a examiné de nouvelles mesures répressives

Des poursuites sont engagées contre M. Drugbert

du syndicat de la Boucherie

SELON le mot de M. Malraux, ce n'est, malgré sa durée, qu'un demi-Conseil des ministres qui s'est déroulé, ce matin, à l'hôtel Matignon, sous la présidence de M. Vincent Auriol.

Ce conseil, interrompu, se terminera, en effet, lundi prochain, et les décisions qui en sortiront ne deviendront exécutoires qu'après avoir reçu l'approbation du Conseil des ministres ordinaires de mardi, présidé par le général de Gaulle.

Ce matin, les ministres ont procédé à l'examen des problèmes relatifs au ravitaillement.

Le débat fut général et a porté surtout sur la question des prix ainsi que sur la rédaction de divers textes destinés notamment à la répression rigoureuse de la fraude et du marché noir.

On va définir l'accapareur

La question de la peine de mort à appliquer aux accapareurs a fait l'objet de nombreuses interventions. Il s'agit de préciser la définition juridique de l'accapareur, si l'on veut éviter, en présence de sanctions qui paraissent excessives en cour d'assises, des acquittements qui sembleraient à leur tour scandaleux à l'opinion publique.

M. Teitgen, garde des Sceaux, a été chargé de la mise au point de ces textes.

Les diverses solutions qui furent envisagées au problème du ravitaillement doivent être mises au point au cours d'une réunion qui aura lieu samedi soir, entre MM. Billoux, ministre de l'Economie nationale, Tanguy-Prigent, ministre de l'Agriculture et du Ravitaillement, et M. Pleven, ministre des Finances.

Par ailleurs, une documentation doit être également réunie sur ces problèmes par les trois ministres intéressés et remis dès dimanche soir à leurs collègues afin que tous les membres du cabinet soient en possession de tous les éléments du problème lundi matin, à la reprise du Conseil des ministres.

Précisons, d'autre part, que, dans une déclaration faite aux journalistes, M. Tanguy-Prigent a repris les arguments développés dans son discours de Laon :

— Si les bouchers avaient tenu leurs promesses, dit-il, les Parisiens auraient eu de la viande la semaine dernière.

Le ministre du Ravitaillement a confirmé les poursuites engagées contre M. Drugbert, président du syndicat des bouchers.

Le Conseil a également poursuivi l'étude du projet de loi relatif au monopole et à la nationalisation du gaz et de l'électricité. Là encore, aucune décision n'est intervenue.

GRATUITÉ DE LA JUSTICE ET LIBERTÉ D'ENSEIGNEMENT devant la commission de la Constitution

Poursuivant l'étude des principes devant figurer dans la Déclaration des Droits, la commission de la Constitution a longuement discuté sur la gratuité de la justice : par 36 voix contre 3, elle a admis que : « *Tout homme a droit à la gratuité de la justice, nul ne peut être mis, par défaut de ressources, dans l'impossibilité d'agir en justice.* »

Puis, à l'unanimité, elle a affirmé le droit des enfants à recevoir l'instruction et l'éducation, dans une atmosphère de liberté et de respect de toutes les opinions et croyances.

Par 24 voix contre 15, la commission a repoussé l'inscription du principe de la liberté de l'enseignement; mais, par 37 voix et 2 abstentions, elle a manifesté son désir de voir considérer l'enseignement comme un service public, en laissant absolument entières les questions touchant aux modalités et à la technique des réalisations.

La commission se réunira mardi 15 janvier.

M. Billoux accuse :

" Des compagnies d'assurances couvraient les risques des trafiquants du marché noir "

Le ministère de l'Economie nationale a révélé hier soir que diverses enquêtes effectuées par la Direction générale du contrôle économique ont permis d'établir qu'un grand nombre de compagnies d'assurances se sont rendues délibérément complices de trafiquants du marché noir en passant avec ces trafiquants des polices ayant pour but de garantir contre les risques courus pendant le transport, diverses espèces de marchandises mises dans le commerce en contravention avec la législation économique (répartition, ravitaillement et prix). Les polices — dit le ministère — avaient alors pour objet de couvrir, non seulement des valeurs licites, mais des suppléments clandestins, donc, en fait, des valeurs de marché noir.

Les assureurs auraient utilisé à cette fin toute une gamme de procédés plus ou moins anormaux. Ils auraient, par exemple, garanti la soulte à percevoir sous le nom de « bénéfice espéré », « valeur excédentaire », « préjudice commercial », « perte indirecte », « surévaluation des objets assurés », etc., etc.

Et le ministère de l'Economie nationale formule contre les assureurs des accusations plus précises encore :

« Les assureurs, dit-il, n'ont pas davantage reculé devant de véritables altérations ou falsifications des termes de la police, relatifs à la nature ou à la quantité des marchandises assurées.

» Enfin, ils ont accordé de doubles ou multiples garanties, soit en passant deux ou plusieurs contrats pour le même risque, soit en complétant un ou plusieurs contrats par des garanties verbales complémentaires.

» D'autre part, les assureurs ont exigé, pour conclure ces opérations, des taux de primes supérieurs aux taux autorisés par la loi. »

Ces faits ont provoqué une vive émotion dans le monde des assurances, et l'on y attend, tout à la fois, les résultats des enquêtes en cours et les décisions qu'ils susciteront.

« Le scandale atteint plusieurs milliards »

dit le Ministère de l'Economie Nationale

— C'est l'examen des polices d'assurances qui nous a amenés à découvrir l'affaire, nous a-t-on déclaré, ce matin, au ministère de l'Economie nationale.

» Ce nouveau scandale dépasse tout ce que l'on peut imaginer et c'est par milliards qu'il faut chiffrer le trafic. Du reste, pour en caractériser l'ampleur, il suffira simplement de préciser que le conseil des ministres a, d'ores et déjà, été saisi.

» Plusieurs compagnies d'assurances, sur lesquelles on est obligé, pour l'instant, d'observer une certaine discrétion, la justice n'étant pas encore saisie, sont compromises.

» Le mécanisme de l'opération est très simple. Les compagnies assuraient à la fois le transport et le versement des soultes. »

Ajoutons que, ce soir, à 19 h., au cours d'une conférence de presse, M. Billoux, ministre de l'Economie nationale, dévoilera le trafic des compagnies d'assurances qui a motivé le communiqué du ministère.

La Fédération des assurances dit : « C'est impossible »

La Fédération française des assurances, organisme de liaison entre toutes les compagnies d'assurances, a appris l'affaire par les journaux du matin. On n'y cache pas l'étonnement qu'ont fait naître les accusations formulées par le ministre de l'Economie nationale.

— Bien que nous n'ayons aucun élément d'information, nous a-t-on dit ce matin au siège de la Fédération, nous nous demandons si le scandale existe réellement, car notre profession est l'une de celles qui sont les plus contrôlées.

» Il existe, en effet, un département spécial au ministère des Finances, la direction des assurances ; c'est lui qui s'occupe de fixer les tarifs et de vérifier la comptabilité des compagnies. Celles-ci sont soumises également à la vérification de l'Enregistrement et des Contributions Directes. Il nous semble donc bien improbable que des directeurs de compagnies d'assurances aient commis les opérations délictueuses qu'on leur reproche.

» Enfin, de quoi les accuse-t-on ? D'avoir assuré simplement des marchandises, selon l'évaluation que donnaient leurs clients ? En quoi cela est-il répréhensible ? »

LE PREMIER TRAIN PARIS - ROME ENTRE EN GARE

...et les Romaines accourent, espérant voir des chapeaux de la rue de la Paix

(De not. corresp. particul.)

ROME, 11 janvier (*par câble*). — A la gare centrale, la foule des Romains s'est donné rendez-vous pour assister à l'arrivée du premier train international, depuis la déclaration de guerre : l'express Paris-Rome. Le chef des porteurs, près de moi, les larmes aux yeux, me dit : « Depuis trente ans, je vois arriver des trains de tous les pays du monde, c'est la première fois que je pleure. Mais celui-ci est le train de la paix ».

Au guichet, une longue file de personnes attendent. Toutes demandent le prix du parcours Rome-Paris. Tout le monde voudrait partir immédiatement pour la France. Le train apparaît. Il entre lentement en gare. La foule se précipite. Beaucoup de femmes romaines sont venues ici dans l'espoir de voir des chapeaux et robes de Paris.

— Vous comprenez, m'a dit l'une d'elles, voici de longues années que nous ne pouvons aller voir les créations de la rue de la Paix. »

A bord du train se trouve M. Gouin, ministre plénipotentiaire, avec la délégation économique française. Il déclare : « Je suis heureux d'être en Italie et j'espère pouvoir réaliser un accord, dans l'intérêt commun de nos deux pays ».

250.000 PAIRES DE CHAUSSURES TOUT CUIR sont arrivées d'Allemagne

La direction des textiles et cuirs vient de faire savoir que la France avait reçu des usines de la région de Pirmasens, dans la Sarre, 250.000 paires de chaussures tout cuir.

Ces chaussures ont été réparties ainsi :

100.000 au Comité patriotique des cuirs et peaux pour être distribuées aux enfants de prisonniers, déportés et fusillés ; 100.000 au Comité des œuvres sociales de la Résistance, et les 50.000 restantes à la répartition.

Un nouvel arrivage de 150.000 paires est attendu incessamment.

NEW-YORK, 11 janvier. (Par câble.)

UN « Bourgeois Gentilhomme », que Molière lui-même ne reconnaîtrait pas, vient de faire ses débuts sur une scène de Broadway. Le public américain parut goûter fort ce spectacle dont le moins que l'on puisse dire est qu'il produisit une sensation parmi les imprudents qui s'attendaient à voir... du Molière.

C'est une pénible mascarade où des « gags » succèdent à des pitreries.

Le principal responsable est Bobby Clark, qui fit son entrée à New-York il y a quarante ans juché sur un éléphant du cirque Barnum et qui, fatigué de la gloire facile des comédies musicales de Broadway, voulut s'essayer au théâtre classique. Mais, que diable allait-il faire dans cette galère ? M. Clark demeure toujours le même, malgré les somptueux habits de M. Jourdain. Néanmoins, l'assistance élégante de la première applaudit généreusement.

Cette déplorable adaptation de Molière illustre la fâcheuse tendance de Broadway et d'Hollywood, qui consiste à prendre un sujet français pour en faire un produit bien américain.

Pour ce qui est de ce « Would be Gentleman », c'est bien dommage !...

Lionel DURAND.

Une enquête de Paris-presse — 15

LE TRAVAIL HONNÊTE NE PAIE PLUS

ON NE TAXE PAS le lapin... mais *on taxe la peau*

C'est avec de telles incohérences que l'on tue la chapellerie française

(De notre envoyé spécial Leo GERVILLE-RÉACHE)

AVEC, pour tout attirail, un chapeau et un mouchoir de soie, les prestidigitateurs ont accoutumé de faire apparaître devant un auditoire ébahi : un lapin. Le comité des prix, hélas ! n'a rien d'un prestidigitateur. Avec un lapin et une taxe, il a cependant réussi à sortir devant le public des gogos : un chapeau ! Mais, à quel prix, messeigneurs.

Gonflant les prix de revient par-ci, rognant les prix de vente par-là, notre Robert Houdin national est parvenu à escamoter à peu près une industrie française florissante, à telle enseigne qu'aujourd'hui travailler dans la chapellerie est bien devenu l'exact synonyme de « travailler du chapeau ».

J'avais, pour me convaincre de ces choses, le choix entre les trois grands centres de la Loire, de la Drôme et de l'Aube. J'ai gagné, dans le second de ces départements, Bourg-de-Péage, où se situent d'importantes entreprises et une marque fameuse.

Le coup du lapin

Dans cette usine magnifique où les innovations sociales le disputent aux améliorations matérielles, le jeune directeur, M. Argod, m'a dit tristement :

— On nous a fait le coup du lapin ! Le lapin ? Mais c'est notre matière première. Il abonde dans notre pays. Sa chair n'est pas taxée et cependant son poil, qui représente à peine de 3 à 5 % de la valeur totale, son poil, lui, est taxé.

La loi économique a donc joué et la peau de lapin taxée a disparu. Disparu de France bien entendu. Mais comme elle est libre à l'exportation, elle a filtré à travers nos frontières. Elle s'est réfugiée en Belgique, où les « coupeurs de poils » la préparent. Si bien que nos lapins de France, après avoir fait travailler la main-d'œuvre belge au détriment de la main-d'œuvre française, nous reviennent... au prix fort, bien entendu. C'est ce qu'on appelle sans doute « faire revenir le lapin »...

Je parcours les vastes salles de réception où, jadis, mille commissionnaires se pressaient pour faire accepter leurs commandes. Ces salles sont vides aujourd'hui. Il est si peu de choses à vendre !

Trop de charges !

Je précise pourtant le sujet de cette enquête.

— Pouvez-vous vivre avec les prix qui vous sont imposés ?

M. Argod prit une minute et dit :

— Si nous avions de la matière première, de l'électricité, du charbon ; si nous pouvions en conséquence relever les taux de notre fabrication, peut-être pourrions-nous vivre. Mais comment y parvenir aujourd'hui ? Notre chiffre d'affaires atteint péniblement 50 % de celui de 1938, et cependant nous avons dû accroître encore notre personnel.

» Nos salaires sont cinq fois ceux de cette époque heureuse. Nos charges fiscales, sept fois. Nous avions, établissant nos prix à cette époque, la sécurité que nous donnaient des stocks de dix-huit mois. Aujourd'hui, nous n'avons pas trois mois d'avance pour nous donner une base solide.

» Et nos frais généraux se gonflent, éclatent, tandis que notre production tombe et s'amenuise.

» En octobre dernier, nous avons pu travailler 48 heures par semaine. Ça a été presque l'âge d'or. On se croyait revenu au bon vieux temps où l'on ne travaillait pas à perte.

» Mais alors sont arrivées les pannes, les coupures. On nous a rationnés. Trois jours de courant par semaine. On les a, naturellement, « entrelardés », ces jours, et comme nous nous servons en même temps de vapeur, travaillant un jour sur deux, il a fallu laisser éteindre un jour sur deux nos chaudières. Pour obtenir de la vapeur surchauffée, vous voyez déjà d'ici l'aria et la dépense de charbon.

» Ajoutez à cela nos petites misères quotidiennes, les produits chimiques qu'on ne trouve plus, les peaux de moutons pour les cuirs intérieurs volatilisées dans les lointaines Amériques, la soie introuvable, la rayonne et le coton de sortie.

» Et pourtant, au milieu de tant de traverses, on travaille de plein cœur dans cette usine comme chez les « collègues » éparpillés sur les rives de l'Isère tumultueuse. »

Mais M. Argod m'a saisi par la manche de mon veston. Dans ce vaste atelier moderne, il me désigne un emplacement vide qui, apparemment, attend une machine d'importance.

— La peinture que je vous ai faite serait incomplète si je ne vous ajoutais cette touche.

» Vivre, on vit toujours. Mais se renouveler, se perpétuer ? Là est le problème d'une industrie digne de ce nom.

» Or cet espoir nous est interdit.

» Cet emplacement devrait normalement recevoir une « fouleuse », machine compliquée qui nous est indispensable pour sortir nos formes.

» Cette « fouleuse », quelques mois avant la guerre, on est venu nous en proposer un modèle parfait, moderne, adapté à notre fabrication.

» Le prix qui était alors de 26.000 francs, nous a fait à cette époque réfléchir, remettre la commande.

» Aujourd'hui nous sommes dans l'obligation de l'acheter. Savez-vous ce qu'elle coûte ?

» Six cent mille francs. »

(*Voir « Paris-presse » daté du 22 décembre 1945 au 11 janvier 1946.*)

Prochain article :
Le problème des transporteurs

Le yacht français « Marie-Geneviève » perdu corps et biens

VIGO, 11 janvier. — Le cadavre d'une jeune fille de 16 ans, trouvé récemment sur l'île de Cies a été identifié pour celui de Mlle Chausset, fille du propriétaire du yacht français de 34 tonnes « Marie-Geneviève ».

Ce yacht avait quitté la Corogne pour Lisbonne et vraisemblablement fait naufrage durant la tempête de ces derniers jours, puisque furent seulement retrouvés jusqu'ici des épaves et les cadavres de deux passagères.

Les "Serviteurs du monde" *seront internationalisés*

Le schéma compliqué qui matérialise, au Central Hall de Londres, l'organisation des Nations Unies, est pavé de petits rectangles bleus.

Dans chacun de ces rectangles, sera inscrit le nom d'un « serviteur du monde », de l'un de ces secrétaires qui auront à préparer les décisions politiques internationales et à en régler l'application.

Les secrétaires des Nations Unies n'ont pas encore été désignés, pourtant la commission préparatoire a déjà défini leur statut et leurs tâches.

Parce qu'ils seront dans les confidences de cinquante et un gouvernements, les secrétaires ne devront plus obéissance et dévouement à leur pays, ils prêteront serment, au contraire, de ne plus prendre d'ordres que de l'Assemblée générale des Nations. De leur côté, les gouvernements respectifs respecteront, comme ils l'ont promis à San-Francisco, le caractère international des responsabilités des secrétaires et ne chercheront pas à les influencer.

Ces « précautions » seront garanties par un choix géographiquement aussi étendu que possible des membres de ce personnel.

Mais un loyal dévouement à la cause du monde ne doit pas tuer l'amour du pays natal. C'est pourquoi les secrétaires pourront se rendre dans leur pays d'origine durant leurs vacances. Leurs familles seront encouragées à venir vivre auprès d'eux, au siège des Nations Unies ; leurs enfants recevront des bourses spéciales leur permettant d'être élevés au pays natal.

Une hiérarchie de dix grades est prévue dans le secrétariat.

Le poste le plus élevé — hors classe — est celui du secrétaire général qui gagnera environ 20.000 livres par an. Vient ensuite l'assistant-secrétaire général, qui est le premier fonctionnaire, et dont le salaire est un peu moins élevé. Les conseillers gagneront 12.000 livres. Les simples secrétaires percevront, annuellement, 8.500 livres.

(*Copyright 1946 par N.A.N.A. et* Paris-presse.)

L'aventure vient de la mer

LA PLUS BELLE HISTOIRE D'AMOUR PAR DAPHNÉ DU MAURIER

Paris-presse 25

QUAND Dona fut prête, elle confia sa toilette d'après-midi à William qui, le dos tourné, se tenait à la tête de ses chevaux.

— Nous descendrons la rivière avec la marée, William, et je remonterai à Navron, directement de la crique.

— Très bien, milady.

— Je serai dans l'avenue, après dix heures, William.

— Oui, milady.

— Vous pourrez me reconduire au manoir, comme si nous revenions de chez lord Godolphin.

— Oui, milady.

— Pourquoi souriez-vous ?

— J'ignorais, milady, que mon expression se fût relâchée.

— Vous mentez ! Au revoir.

— Au revoir, milady.

Ayant relevé sa vieille robe de mousseline au-dessus de ses chevilles, serré sa ceinture de façon à la maintenir à cette hauteur, Dona partit, en courant, pieds nus, entre les arbres, vers le canot qui l'attendait au bord de l'eau.

CHAPITRE VIII

Une partie de pêche

Occupé à fixer un ver à l'hameçon, le Français leva les yeux et lui sourit :

— Vous n'avez pas mis beaucoup de temps, dit-il.

— Je n'avais pas de miroir pour me retarder.

— Voyez comme la vie peut être simple lorsqu'on oublie certaines choses, telles qu'un miroir ! Elle le rejoignit dans le canot

— Laissez-moi fixer ce ver à l'hameçon, dit-elle.

Il lui remit la ligne et, prenant ses longs avirons, il poussa le bateau dans le courant.

Assise à l'avant, les sourcils froncés, jurant à voix basse, elle s'efforçait d'accrocher le ver qui se tortillait et ne se laissait pas faire. Un instant, levant les yeux, elle vit qu'il l'observait et riait d'elle.

— Je n'y arrive pas ! dit-elle avec dépit. Pourquoi les femmes sont-elles toujours si maladroites pour ce genre de choses ?

— Dès que nous serons un peu plus loin, dit-il, je le fixerai pour vous.

— Ce n'est pas ce que je demande, répondit-elle. Je veux l'accrocher moi-même. Je n'accepte pas d'être vaincue.

Il ne répliqua rien. Sifflotant doucement, il leva la tête et suivit des yeux un oiseau. Comme il ne s'occupait plus d'elle, elle recommença ses essais. « Cette fois, ça y est ! » s'écria-t-elle soudain, triomphante. « J'ai réussi ! » et, levant la ligne, elle la lui montra.

— C'est bien, dit-il. Vous faites des progrès.

S'appuyant aux rames, il laissa aller l'embarcation au gré de la marée.

Après avoir ainsi dérivé un certain temps, il prit sous les pieds de Dona une lourde pierre et, l'ayant fixée à une corde il la lança par dessus bord en guise d'ancre. Puis, tous deux se mirent à pêcher, elle toujours à l'avant, lui, sur la banquette du milieu.

L'eau clapotait doucement ; le reflux apportait de petites touffes d'herbe et des feuilles tombées. Tout était tranquille. Entre les doigts de Dona, la ligne humide tirait un peu, entraînée par le courant. Impatiente, elle la sortait de temps à autre, afin d'examiner l'hameçon. Mais, intact, le ver s'y trouvait encore, allongé par le sombre ruban d'une algue. « Vous le laissez trainer au fond », dit-il. Elle remonta légèrement le fil, mais, constatant que son compagnon ne critiquait pas sa façon de pêcher et que, content, calme, il s'occupait de sa propre ligne, de nouveau, elle laissa glisser la sienne entre ses doigts, pour s'absorber dans la contemplation de la carrure de ses épaules, du contour de sa mâchoire, de la forme de ses mains. Sans doute, à son habitude, avait-il dessiné en l'attendant, songeait-elle, car, au fond du canot, sous les engins de pêche, elle apercevait un papier chiffonné et mouillé, sur lequel un vol de sarcelles était esquissé. Cela fit penser au portrait qu'il avait fait d'elle, quelques jours auparavant, si différent du premier, déchiré en menus morceaux à Navron. Ce dernier croquis la représentait penchée sur le bastingage de « La Mouette », en train de rire en regardant Pierre Blanc, si comique, lorsqu'il mimait ses chansons grivoises. Ce dessin-là, il l'avait daté, puis cloué à la cloison de sa cabine, au-dessus de la cheminée.

— Pourquoi ne le déchirez-vous pas comme le premier ? avait-elle demandé.

— Parce que, là, vous avez l'expression que je voudrais fixer et retenir, avait-il répondu.

— Vous trouvez donc qu'elle convient mieux que l'autre à un membre de l'équipage de *La Mouette* ?

— Peut-être, avait-il répondu, sans rien ajouter.

Mais, maintenant, oublieux de son dessin, il n'était plus occupé que de pêche, cependant qu'à quelques lieues seulement, des plans étaient ourdis pour se saisir de lui et le mettre à mort, et que les gens de Eustick, Penrose, de Godolphin, interrogeaient sur lui les populations le long des côtes et dans les hameaux dispersés de la contrée.

— Qu'y a-t-il ? demanda-t-il soudain, interrompant le cours des réflexions de Dona. N'avez-vous donc plus envie de pêcher ?

— Je pensais à cet après-midi répondit-elle.

— A votre expression, je m'en doutais. Racontez-moi.

— Vous ne devriez plus rester ici. On a des soupçons ; il n'a été question que de vous et de la façon de s'emparer de vous.

— Ça ne me trouble pas.

— Je crois que, cette fois, ils prennent l'affaire au sérieux. Eustick avait un air dur buté. Il est d'un autre bois que ce pompeux imbécile de Godolphin. Il est décidé à vous pendre au plus grand arbre du parc de Godolphin.

(A suivre.)

RESUME

Lady Dona Saint-Columb, qui a fui la vie absurde qu'elle menait à Londres, pour vivre dans son domaine de Navron, en Cornouailles, y a fait malgré elle, la connaissance du capitaine du bateau-pirate La Mouette, qui ravage la côte. Ce capitaine est un charmant Français : il est comme elle, un « évadé des contraintes ». Elle a dîné avec lui à bord de La Mouette, et il est venu dîner à Navron et maintenant elle va faire avec lui une partie de pêche.

LA DÉMOBILISATION AMÉRICAINE donne lieu à de vives polémiques

"Les cris des soldats sont un encouragement à une nouvelle guerre" déclare le général ROYALL

WASHINGTON, 11 janvier. — Le général Royall, secrétaire de la Guerre par intérim, a déclaré dans un discours qu'il a prononcé hier à Roanoke, que « LES CRIS HYSTERIQUES POUSSES PAR LES AMERICAINS POUR OBTENIR LE RETOUR IMMEDIAT DES SOLDATS AUX ETATS-UNIS CONSTITUAIENT UN ENCOURAGEMENT A UNE NOUVELLE GUERRE. »

Le général Royall a expliqué que la démobilisation précipitée des combattants américains priverait les Etats-Unis de moyens nécessaires pour prévenir un relèvement éventuel des forces totalitaires en Allemagne et au Japon

De nouvelles manifestations de soldats ont eu lieu à Calcutta, à Honolulu et à Yokohama pour protester contre les lenteurs de la démobilisation. Celle de Calcutta a rassemblé environ 5.000 soldats, dans un parc de la ville

A Francfort, le général Bull, chef d'état-major, et le général Lester ont exposé à une délégation de G.I. les conditions du rapatriement. Depuis le jour V en Europe, près de deux millions et demi de militaires ont regagné leur pays et il n'en reste plus que 600.000 à rapatrier d'ici le 1er juillet. 300.000 de ceux-ci seront remplacés par des troupes amenées des Etats-Unis

Une commission sénatoriale, composée de trois membres, a été autorisée à enquêter sur ce problème. Le premier acte de cette commission a été de convoquer le général Eisenhower et M. Kenneth Royall, secrétaire par intérim à la Guerre.

Le C.I.O., qui est le syndicat le plus puissant aux Etats-Unis, a adressé une lettre à tous les sénateurs et représentants des Etats-Unis pour leur demander que les effectifs des forces armées américaines soient ramenés au niveau le plus bas possible. Le haut commandement, dit cette lettre, ignore les principes et le fonctionnement d'une démocratie.

TROIS OFFICIERS AMERICAINS trouvés carbonisés à Passau

FANCFORT, 11 janvier. — La découverte, à Passau, de trois cadavres carbonisés d'officiers américains du gouvernement militaire, dans une maison détruite par un incendie, a été rendue publique ce matin par le journal de l'armée américaine « Stars and Stripes ».

L'affaire, sur laquelle plane encore le mystère le plus complet, s'est produite dans la nuit de lundi à mardi et, selon les premiers témoignages recueillis, les officiers auraient été maltraités avant d'être mis à mort.

RECTIFICATIF

Alais, Froges et Camargue

Avis de convocation

ORDRE DU JOUR

Au lieu de « Examen de l'option à exercer concernant l'application de l'article 15 août 1945 », lire : « Examen de l'option à exercer concernant l'application de l'article 44 de l'ordonnance du 15 août 1945 ».

Perdu boucle oreille diamant, forme flocon neige, entre Claridge et ATC, place Vendôme. Récompense. Téléphoner : Madame KARAIM : LABORDE 88-55

LES CHAUSSURES DE FEMMES *manquent-elles ?*

s'il vous est difficile de trouver des « CHAUSSURES D'ART LEPICART », écrivez à notre usine : Chaussures d'Art Lepicart, 21, rue Olivier-Métra, Paris, 20e, qui vous communiquera les adresses de nos meilleurs distributeurs.

ANY

LE PLUS GRAND CHOIX LES PLUS BAS PRIX.

PENDANT JANVIER MANTEAUX LAINAGE : 3.200

JAQUETTE FOURRURE : 5.800

GRAND CHOIX DE ROBES et MANTEAUX de FOURRURE CASTORETTE COLUMBIA NOIR ETC...

6, Av. de St-OUEN

MÉTRO LA FOURCHE

BONS DE LA SEMEUSE ACCEPTÉS

ENTREPRISE CONSTRUCTIONS
ETUDIERAIT PROJETS
FACILITES DE PAIEMENT
Ecrire : Boite Postale 11, ALBI

Pour vos vieux BIJOUX Brillants, S'adresser 77, r. des Petits-Champs (Opéra), bapt. sée : 9, r. Danielle-Casanova (Magasin)

Grande VENTE RECLAME de MONTRES PARIS-BESANÇON 30 RUE ST-ANTOINE Métro BASTILLE Réparations immédiates

Pour vos vieux BIJOUX BRILLANTS ARGENTERIE 46, rue GASSENDI (14e) - Ségur 81-89

bourse de Paris (CLÔTURE) 11 janvier

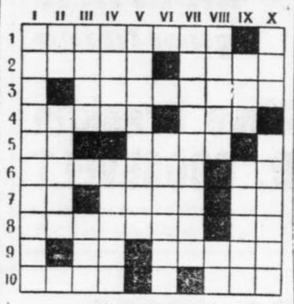
VALEURS	Cours préced.	Cours du jour
3 % perpétuel	98 90	98 90
3 % 1920	148 25	148
3 1/2 % Amort. 1942	101 70	101 70
3 % Amort 1942	99 30	99 30
4 % Amort 1945	98 70	98 65
Crédit Nat. janvier 1943	5200	5240
Crédit Nat. décemb. 1943.	10195	10194
4 % N. C. F. 4 % 1941..	1031	1032
Banque de France		
Banque de l'Indochine	8550	9150
B. N. C. I. Nom. Promesses	980	980
Comptoir Paris Pays-Bas	1110	1160
Société Union Parisienne	720	760
Comptoir d'Escompte Prom.	1420	d.1480
Crédit Commercial France	1200	1205
Crédit Industriel	1010	1040
Crédit Foncier	5460	5780
Crédit Lyonnais. Promes.	1805	1875
Société Générale. Promes.	1750	1755
Société Marseillaise	1520	1520
Suez (action)	52380	53600
Métropolitain	1130	1185
Nord	1625	1605
Péam Indoch. foulis		
Compagnie des Eaux		
C. P. D. E.		
Générale Electricité	2725	2840
Energie Industrielle		
Union d'Electricité		
Eclairage Force. Motr.		
Gaz et Electr. (Réunis)		
Gaz France et Etranger	1220	1235
Chant. Saint Nazaire	2050	2050
Pneus Dunlop	1375	1440

VALEURS	Cours préced.	Cours du jour
Forges Nord Est	1150	1199
Denain Anzin	1973	2050
Peugeot	1250	1240
Schneider	2515	2501
Commentry	405	440
Lens	570	620
Le Nickel	2850	2865
Penarroya	1055	1060
Française des Pétroles	2645	2810
Gafsa	3800	3850
Air Liquide	1300	1300
Ugines	2115	2225
Kuhlmann	1730	1850
Péchiney	1890	1960
Rhône-Poulenc	2780	2820
Saint-Gobain	4875	5000
Ch. fers Réunis	2370	2570
Brass. Quilmès	26500	27250
Raffin. Say	1265	1250
Poliet et Chausson	4050	4125
Plant. d'Hévéas	1005	1031
Afrique Occidentale	6750	6800
Canadian Pacific	1850	1910
Rio Tinto (J.)	4400	4475
Royal Dutch (10)	11750	12100

MARCHE DES COURTIERS

Cambodge	1650	1645
Padang	1680	1700
De Beers	7425	7775
Shell Transport	1515	1615
Crown Mines	3750	3850
Rand Mines	3350	3475

mots croisés



PROBLEME N° 284

HOR. — 1. La guerre en est une. — 2. Répulsion. Chance. — 3. Exigeants. — 4. Les supérieures n'ont pas d'enfants. Prénom féminin. — 5. En épelant : participe. Dans les vignes. — 6. Chien dégénéré. Absorbé. — 7. Pair. Plat. En cartouni. — 8. Oublié. Note. — 9. Préposition. Sombre séjour. — 10. Peu considéré quand il est pauvre. Trois points.

VER. — I. Conducteurs de bossus. — II. Fleuve. Métal. — III. Unir. Après le bis. — IV. La grand-mère du petit Jésus. Prénom féminin — V. Œuvre de Bruneau. — VI. Possessif. — VII. Tenancier de cabaret. — VIII. Hausse. Cardinaux. — IX. Victime d'un général. On ne se rase pas quand on la garde. — X. Frère inférieur. Obstinées.

Solution du problème n° 283

HOR. — 1. Guimbardes. — 2. Moula. Dû. — 3. Imputables. — 4. Mien. Irène. — 5. Nelson. — 6. Carte. U.S. — 7. Ire. Vie. Zn. — 8. Ema. Irénée. — 9. Ré. Sem. Uri. — 10. Séparation.

VER. — I. Grimaciers. — II. Mi. Armée. — III. Impenses. — IV. Mounet. Sa. — V. But. Levier. — VI. Alais. Irma. — VII. Ravaudeuse. — VIII. Leus. Nul. — IX. Eden. Zéro. — X. Suse. Nein.

RAVITAILLEMENT

● *L'ambassadeur des Etats-Unis en France a déclaré, hier, que son gouvernement s'est toujours appliqué à apporter la plus grande aide possible à la France dans la solution du grave problème du pain.*

● *Des rumeurs circulent, actuellement, selon lesquelles le ministère du Ravitaillement aurait l'intention de faire procéder à une distribution de nouveaux tickets de pain pour la deuxième quinzaine de janvier. De ce fait, les fausses cartes mises en circulation au début du mois n'auraient plus de valeur.*

NOCTAMBULES
100e DERNIERE le 20 janvier
Au Grand Large

AGNES CAPRI
120e - ZIG-ZAG
Rentrée d'AGNES CAPRI

BOULE DE SUIF AU PANTHÉON

COUCOU
NOUVEAU TRIOMPHE
Les 3 grands chansonniers
SOUPLEX, RENE-PAUL, CHARLEY
Une fantaisie de René-Paul
« EVE 60 »
avec une brillante interprétation
ENORME ECLAT DE RIRE

ERMITAGE
ANNABELLA • FERNAND GRAVEY
JEAN GABIN
dans
VARIETES
UN FILM DE NICOLAS FARKAS
PRODUCTION LES FILMS E.F.

AMEUBLEMENT
FRANCS-BOURGEOIS
EXCEPTIONNELLEMENT
CHAMBRE A COUCHER comprenant : armoire à glace, lit, table de nuit, sommier, matelas, deux chaises : 21.350 fr.
GRAND CHOIX de canapés-lits, studios, salles à manger, etc...
UNE VISITE S'IMPOSE
32 Rue des Francs-Bourgeois (Hôtel de Ville-Rambuteau)

UNE EXPOSITION DE MEUBLES
UNIQUE
Une superbe présentation de mobiliers à des prix accessibles à tous (chaque mobilier dans son cadre)
COZETTE
162, Boul. Magenta (Barbès Rochechouart) MÉTRO
CHÊNE MASSIF
Cosy (2 person.) 6.900 fr.
les 3 pièces 16.900 fr
Catalogue N° 2 sur demande
LIVRAISON RAPIDE
MEUBLES COZETTE • FABRICATION PARFAITE

THEATRE de PARIS SOIR. 21 h. (sf mer.) MAT. : Dim. 15 h.
ARSENIC ET VIEILLES DENTELLES
MONTPARNASSE-GASTON BATY
100e LORENZACCIO 100e

Sport partout...

Georges Martin a le punch !

Avec 519 kilos 400 répartis entre six poids lourds en action dans le ring de la Salle Wagram, hier, nous avons été gratifiés d'environ 650 secondes de combat et... de quelques traces de science, laissées surtout par Georges Vartanian.

Malgré un handicap de 23 livres, il battit Roger Marivoët en moins d'un round. Vartanian ne fut pas toujours à l'aise devant l'allonge supérieure de son adversaire mais il évita de prendre des risques, comme devant Juliani, et le crochet du droit qui étendit Marivoët fut de belle facture.

Mais du point de vue puissance, Georges Martin fut celui qui produisit la plus grosse impression. Incontestablement il a le punch dans les deux poings, André Lesage, qui lui était opposé, aliant à terre tant avec l'un qu'avec l'autre. Reste à savoir s'il les « prend » comme il les donne, Lesage, sonné par le premier droit, ne durant la moitié du round que par son courage et ne pouvant le mettre à l'épreuve.

Quoique avantagé de 12 kilos, André Dubois ne put mettre le théâtral, mais agile, Tony Murri à terre. Celui-ci, vivement essoufflé, ne cherchait qu'à s'accrocher et devant son infériorité l'arbitre arrêta le cafouillage au troisième round.

Avant la présentation des mastodontes, le poids léger Frank Hermal remporta, par abandon au quatrième round, une très belle victoire sur François Manicacci. — C.-W. H.

Les internationaux d'athlétisme au pouvoir

Le comité de l'Ile-de-France d'athlétisme, le plus important par le nombre des sociétés affiliées (400 en 1945) et des licenciés (plus de 7.000) va procéder, le 26 de ce mois, aux élections de son comité.

Certains reprochent aux dirigeants actuels un manque d'initiative et de dynamisme.

Quelques anciens champions, tous internationaux, ont offert leurs services et leur expérience. C'est ainsi que Henri Arnaud, Henri Bernard, Jean Berthier, André Mourlon, Gouilleux, Langrenay, entre autres, vont crânement poser leur candidature.

Souhaitons que l'unanimité se fasse et que le comité de l'Ile-de-France trouve les dirigeants qui lui permettront de reprendre, dans l'athlétisme français, la place qu'il mérite : la première. — G. de F.

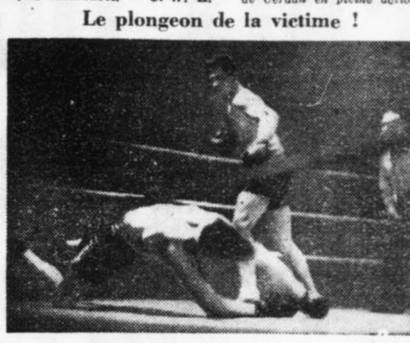
Le virtuose des uppercuts

Le Nordiste Frank Hermal qui n'est autre que le jeune frère de Kid et de Léo Hermal, souleva hier l'enthousiasme à la salle Wagram par la précision et la multiplicité de ses directs du gauche et de ses uppercuts du droit cela dans les trois premiers rounds de la rencontre.

— Frank n'a que 22 ans, c'est un néo-pro qui remporta trente-trois victoires avant la limite comme amateur, nous disait son manager Coulot. Il compte même une décision contre Le Mentec.

Frank Hermal va se fixer définitivement à Paris.

Le plongeon de la victime !



Un crochet du droit de VARTANIAN et le combat est fini pour MARIVOET. Il a duré moins d'un round.

Cerdan statufié

Le frère du boxeur Kouff, jeune sculpteur de qualité, vient de terminer une statuette de Cerdan en pleine action.

JO SANDU très demandé

Le Roumain Jo Sandu, poulain de Maurice Trickri, est très demandé. Il boxera Ray Famechon, dimanche, au Palais de Glace, puis Ginger Foran, fin janvier, à Liverpool, si les pourparlers engagés aboutissent. Enfin, le 15 février, il sera à Anvers où il donnera la réplique à Kid Dussart.

Un autre élève de Trickri, Paul Félix, fera sa rentrée au Palais de Glace, le 17 février, contre Addadafne.

Huit ans après

Le poids lourd Martin, qui réalisa un combat rapide, hier à la Salle Wagram, a été prisonnier pendant cinq ans. Il disputa, en 1938, la finale des espoirs, poids lourds devant Dubois, qui, lui aussi, est qualifié pour les demi-finales.

Les deux hommes vont-ils se rencontrer de nouveau huit ans après ? Martin n'a que 26 ans.

Rutz, vainqueur !

STRASBOURG. — Charles Rutz a battu Juliani aux points, en dix rounds de trois minutes. Cependant, le match nul aurait paru plus équitable.

MÉDINA AURAIT RÉCIDIVÉ...

Quelque temps avant la rencontre entre Théo Médina et Jackie Patterson, le manager du premier nommé, Maurice Guérault, demanda audience, avec son poulain, à M. Roland Resche, le président de la Fédération.

Guérault expliqua qu'il était mécontent de Médina, qui, non, seulement négligeait complètement son entraînement, mais menait une vie incompatible avec celle d'un boxeur. Dans ces conditions, Guérault se refusait à prendre la responsabilité de rencontrer Médina devant le champion britannique et se proposa de débiter sur-le-champ le contrat.

Admonesté, Médina reconnut qu'il n'avait pas été des plus sérieux, et M. Resche le mit par les sentiments :

— Vous avez été à la guerre, lui dit-il notamment. Auriez-vous pensé un seul instant à abandonner votre poste de combat ou vos camarades ? Or vous représentez la France devant Patterson.

Médina promit de s'amender. On connaît la suite.

Je raconte cette histoire aujourd'hui, car Guérault laisse entendre que Médina n'ira pas à Londres rencontrer Gus Foran le 22 janvier. — *C.-W. Herring.*

BIRGER RUUD en grande forme

LAUSANNE. — Birger Ruud, qui a annoncé son intention de venir en Suisse, a remporté, avec son frère Asbiorn, le premier concours de saut, organisé depuis la Libération, à Kongsberg. Le jour de l'an, il fit un saut de 74 mètres, battant le record du tremplin de Drafnkollen. Rappelons que Birger Ruud fut champion olympique à Garmisch et à Lake-Placid.

Réconciliation désirable

Jacques Besson, qui, dimanche, à Bruxelles, aura Lamboley, Van der Voort et Michaux pour adversaires, retrouvera, le 20, au Vél' d'Hiv', dans la première série du Championnat d'Hiver, son « ennemi » Louis Chaillot, A ce sujet, le jeune Suisse nous déclarait :

J'espère bien me réconcilier avec Chaillot avant cette épreuve, car il serait dommage que nous sacrifions nos chances de nous qualifier pour continuer à nous bagarrer... Dernièrement, par deux fois, Chaillot s'est vengé de notre petite histoire de Zurich ; je pense que ça doit lui suffire. Notre intérêt est de faire la paix.

Souhaitons que Chaillot ne refuse pas la main que Besson lui tend. René MELLIX.

Plus froid qu'à Noël

Le quinquagénaire — cet adjectif sonne mal pour désigner un athlète musclé — Tirka, et Mme Chapelle ont plongé, par —2, dimanche, à Nogent. — C'était un peu frais, disent-ils.

Le comble, c'est que Mme Chapelle trouve l'eau froide (24°) à la Butte-aux-Cailles...

« Allo, Olek, voulez-vous Al Renet ? »

Pierre Gandon appellera Bruxelles au téléphone, cet après-midi, pour demander à son poulain, Stéphane Olek, qui est resté dans la capitale belge, s'il est décidé à rencontrer Al Renet, le 10 février, au Palais de Glace.

La Générale au cross de « Paris-Presse »

Charles Poulenard, entraîneur du C.A.S.G., nous confirme la présence de son équipe, champion de Paris 1945, au cross du 27. Chatillon et Lachaud font leur rentrée, dimanche. La Générale s'alignera donc au complet.

Autour de l'équipe Prat-Godeau

M. Charles Joly nous avait annoncé officiellement la formation de l'équipe Prat-Godeau. Or, les intéressés nous ont dit qu'il n'y avait encore rien de fait. Ecoutons-les :

GODEAU. — Je ne prendrai une décision qu'après l'américaine de dimanche, à Gand. Si la main de Dousset tient, je resterais avec lui ; sinon...

PRAT. — Mon intention est de rester avec Chapatte jusqu'à la fin de la saison hivernale. Je ne voulais débuter avec Godeau que l'hiver prochain. Mais si Roger décide de quitter Dousset, alors ça change tout...

La Ligue des Treize est prête à proposer aux « fédéraux »...

M. Fernand Queheillard, secrétaire général de la Ligue de rugby à treize, lors de son séjour à Paris, nous a dit :

— Nous sommes disposés à ne plus prendre de joueurs aux clubs de la F.F.R, en cours de saison, à accepter que ces derniers ne puissent être diminués par des départs au moment des matches décisifs, et que les rugbymen n'aient le droit d'opter pour le professionnalisme qu'au cours de la morte saison : de mai à la fin août...

Puis il ajouta :

— La seule compensation que nous demandons à la F.F.R. c'est qu'elle ne fasse plus d'obstruction à notre entrée au Comité National des Sports...

Voilà qui est précis...

Qu'en pense M. Alfred Eluère ? Et sera-ce enfin l'accord tant attendu ? — G. V.

"Nous attendons la réponse des Tchèques..." nous dit M. H. Delaunay

M. Henry Delaunay, secrétaire général de la 3 F, nous a déclaré, ce matin, au sujet du match international France-Tchécoslovaquie :

— Nos amis Tchèques s'étant montrés légèrement froissés du fait que l'équipe de France ait rencontré le « onze » d'Autriche avant l'équipe de Tchécoslovaquie, nous avons envoyé à Prague plusieurs télégrammes. Nous attendons, actuellement, la réponse de Prague à notre invitation. Si le match est conclu, il se déroulera fin mars ou début avril à Paris, peut-être le 24 mars, mais le 27, l'armée française rencontre l'armée britannique.

Braun contre ses amis

METZ. — Le public parisien va revoir Gaby Braun. Ce sera pour la seconde fois cette saison que le nouveau pivot du onze national jouera dans la capitale. On se souvient, à Paris, de la dure bataille entre le R.C. Paris et Metz, au cours de laquelle Braun fut seul à lutter contre les Racingmen.

Dimanche, Braun jouera contre ses ex-partenaires. — *Robert Farin.*

L'équipe de l'Air

L'équipe représentative de l'Aviation sera la suivante : Landi ; Crillon, Bican ; Samuel, Salva, Grégoire ; Gabet, Luciani ou Bancilhon, Bongiorni Tempowski, Vasst.

Les universités anglaises et... Bergerac à Paris

Encore un dimanche chargé en rugby à Paris...

Oxford et Cambridge feront, au Parc des Princes, une démonstration de rugby telle qu'on en voit rarement et cela face au Stade et au Racing. Pourquoi, à ce propos, n'invite-t-on pas les juniors de tous les clubs de la capitale ? Occasion unique...

Pendant ce temps, le PUC recevra Bergerac en championnat au stade Charlety. Bergerac, avec Baladié et Pecastaing, Roudier, en trois-quarts, Ajas, Avignon, Raynaud, en avants, peut espérer une décision favorable.

Minville n'entraîne plus Jany

TOULOUSE. — « La nouvelle est exacte, nous dit M. Dhers, président des Dauphins du T.O.E.C. Dorénavant, c'est le père de Jany qui sera son mentor ». — J. B.

— Ce soir, à 20 h. 30, au Cirque d'Hiver, Louis Lowy affronte le finaliste du Championnat de France Louis Bonneville ; rentrée de Ben Chemoul contre Joyeux ; Clody contre Togan ; Maléjeux contre Rino Déon.

Le plongeon de la victime !

Un crochet du droit de VARTANIAN et le combat est fini pour MARIVOET. Il a duré moins d'un round.

DAUNOU, on annonce les 20 dernières de RAFFLES, célèbre pièce policière

Aux PORTIQUES et à l'ELDORADO
4ème SEMAINE DE SUCCÈS
AVEC
SERVICE SECRET
Une Aventure passionnante RÉVÉLATIONS SENSATIONNELLES SUR L'ESPIONNAGE

NOUVEAUTÉS
Ce soir rentrée de ANDRÉ LUGUET dans son triomphal succès LA PATRONNE

AU JACKY SPORT
RENE JACQUART présente l'orchestre Antillais Boys
SAMEDI ET DIMANCHE
APERITIF - CONCERT
6, rue Léon-Frot (Anct 52, r. des Boulets)
Retenez vos tables. ROQ. : 26-81

AU "CLUB"
68 rue Pierre-Charron. ELY. 65-18
THE DANSANT

HONOLULU
Le Dancing de l'Etoile et l'étoile des dancings
Orch. MAURICE MOUFLARD
De 15 h. 30 à 22 h. 30 vend. sam. dim. lundi
49, rue des Acacias. GAL. : 45-52

au REX

Mickey ROONEY "Le Vif argent de l'écran"
André Hardy s'enflamme
Un dessin animé en couleurs
SUR SCÈNE : PIERRE SPIERS et ses rythmes
VERSION FRANÇAISE

ROUFF, Détective
Enquêtes, Surveillances, Recherches
31, r. Le Peletier, Paris-9e PRO. 25-75.

POUR VOS BIJOUX MONTRES - ARGENTERIE VOYEZ HIRSCH 10 R. CHAUSSÉE D'ANTIN PRÈS B. ITALIENS (EN BOUTIQUE) PRO 29-50

Le Spécialiste du Déménagement
HENRI-TRAIT
Camions et Cadres - Tous Cubages
Toute la France - Toutes directions
Renseigts gratuits - Tarifs officiels
55, Bd Haussmann PARIS (8e) ANJ. 17.60 à 64

GELLY Détective, Montpellier (Hérault). rens. s. t. partout. 22e ann.

"Votre AMIE"
LE MAGAZINE DE L'ACTUALITÉ FÉMININE
EST DÉSORMAIS HEBDOMADAIRE
TOUS LES VENDREDIS — 24 PAGES — 15 FRANCS

SI VOUS VOULEZ ALLER AUX SPORTS D'HIVER VOUS Y TROUVEREZ
UN TABLEAU COMPLET DES STATIONS DE SKI
TOUS MOYENS POUR VOYAGER, VOUR LOGER VOUS HABILLER ETC
SI VOUS VOULEZ ÊTRE ENCORE PLUS JOLIE VOUS Y TROUVEREZ
LE SECRET DE BEAUTÉ DES FEMMES NORVÉGIENNES
SI VOUS AIMEZ LE CINÉMA
SI VOUS CRAIGNEZ LA GRIPPE
MONSIEUR, SI LE CÉLIBAT COMMENCE A VOUS PESER
MADEMOISELLE, SI VOUS SOUHAITEZ UN MARI

ACHETEZ AUJOURD'HUI "Votre AMIE"
DIRECTRICE MARCELLE AUCLAIR

Demandes d'emploi 20 fr.

CHAUFFEUR tous permis cherche place transports province. Ecrire « Paris-presse » N° 245.

Jne Femme b. prés., débutante, ch. place vendeuse, bar-restaurant ou tout autre commerce. Ecrire « Paris-presse » N° 156.

Standardiste niveau B. E., connaissant anglais cherche emploi. Ecrire « Paris-presse » N° 198.

J. F. bac. dactylo, 6 lang., angl. all. ru. ital. esp. cher. empl. trad. réd. secr. ou aut., press Infor. etc. Ecr. Ader, poste rest. r. Danton-6e

Tr. b. correspondancière st.-dact, FRANÇ.-ANGL. conn. parf. anglais, cherche situat. et logement. Ecrire « Paris-presse » N° 201.

Secrét. st.-dact. aide-compt. cap. fruit. Ecr. « Paris-presse » N° 195.

J. F. instr. et cultiv. conn. dactyl. et anglais pour être lectrice ou vendeuse librairie, ou aut. place. Ecrire « Paris-presse » N° 196.

Jeune homme marié, démobilisé, cher. emploi bureau ou dessinat. préférence 2e 3e ou 9e arrondissem. Ecrire « Paris-presse » N° 197.

Jne Fille bne instr. sténo-dact. début. ch. emploi intér. Ecr. J.G. PUBLIPRESS 31 bd Bne-Nouvelle

Chef comptable, 29 ans, cherche situation région indifférente. Accept. colonies, étranger. Assur. direction commerciale ou administrat. Ecrire HAVAS Toulouse 199.

Chauffeur mécanicien P.L et tour, BODAR, 5 avenue Corbera (12e).

DAME VEUVE se placerait chez personne seule comme GOUVERNANTE, Madame GUERIN, 11, rue des Batignolles, Paris-18e.

Personne sérieuse, expérimentée cuisine, ménage, lavage, repassage, libre toute la journée. WEBER, 13, r. des 2-Ponts (4e).

Tr. b. secrét. st.-dact. sér. conn. anglais dés. remplacement après-midi. Ecr. « Paris-presse » N° 202.

J. H., 35 ans, cherche place employé de bureau, manutentionnaire. Ecr. FLOUVIER, 91, r. Nollet-17e

J. H. 24 ans démobilisé bon instr. ts permis cond. ay. beauc. voyag. cherche travail commer., transp. Ecrire « Paris-presse » N° 209.

STENO-DACTYLO avec références cher. emploi de 19 à 22 heures. Ecrire « Paris-presse » N° 210.

J. F. not. anglais cher. au pair préf. étranger ou colon. comme f. chamb s'occup. enf., donn. leç. français. Ecr. « Paris-presse » n° 207

Ancien commerçant, 48 a., permis conduire, chere. emploi quelconque, DERVUX, 53, rue du Bac.

J. H. 24 a. dég. obl. mil, conn. all. ang. ital. dipl. école indust. hôtel. Nice. Bon éduc. et inst. ch. sit. à l'étrang. préf. Anglet. ds comm. import. exp. hôtel, tour. publi. R. Philip. 5 rte de Morières, Avignon

J. H. 19 a. étud. ch. empl. de 8 à 16 h. Ecr. « Paris-presse » 211.

Ancienne commerçante, 45 ans, cherche place caissière café, hôtel, cinéma ou tout autre emploi. DERYCK, 52, rue du Bac.

Jeune Femme 25 ans cherche ménage demi-journée ou journée. Ecrire « Paris-presse » N° 245.

Dame prés. b. cap. not. angl., allem., dés. seconder pers. ds comm. ou ten. caisse ou autre. Mme Jane B.P., 58, r. Singer-16e

Ancien P.G. chef équipe ds scierie caisserie connais. ts emball. pr fruits cher. emploi. DUVAL, 253, Bd Jean-Jaurès, Boulogne-s.-